

pressions que j'ai éprouvées en visitant le Colisée ; je vous les communique telles qu'elles me sont venues et je serais trop payé de mon petit travail si je pouvais me persuader qu'il vous a intéressé, vous et les nombreux lecteurs de votre Journal. Que de fois, en parcourant les rues de Rome, ma pensée s'envole au-delà de l'Océan et retrouve mes amis du Collège Joliette. Que je serais heureux de leur servir de cicerone au milieu des merveilles de la Ville Eternelle ! Oui, je pense souvent à Joliette où j'ai coulé des jours si beaux, je pense à mon cher Collège, à son vénérable Directeur et à mes bien-aimés Professeurs.

Au moment où cette lettre vous parviendra, je respirerai l'air pur et embaumé des monts Albains et je me reposerai des travaux de l'année scolaire, sous les charmants ombrages de Tivoli et, sans m'engager par une promesse formelle, je vous donne l'assurance que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour contribuer, dans la modeste mesure de mes moyens, au soutien de la *Voix de l'Ecolier*. C'est là, je le reconnais volontiers, un véritable devoir pour tous les anciens élèves du Collège Joliette.

MARTIN KEHOE.

Collegio Urbano della Propaganda, le 18 Août 1877.

On nous donne communication de la lettre suivante, écrite par un homme éminent à son fils partant pour le Collège. Les avis que contient cette missive paternelle nous semblent empreints d'une si haute sagesse et d'une si touchante éloquence que nous ne pouvons résister au désir de les mettre sous les yeux de nos jeunes lecteurs.

Mon cher Edmond,

Vous allez entrer au Collège. Ma tendresse pour vous me fait un devoir de vous donner quelques conseils au moment où vous commencez votre éducation.

Le Collège sera pour vous ou un véritable Paradis ou un véritable enfer. Si vous aimez Dieu par-dessus toute chose, si vous révèrez vos Supérieurs, si vous donnez le bon exemple à vos égaux, de l'attention à vos études, vous coulerez des jours remplis de satisfaction et d'un bonheur bien pur. Mais au contraire, si vous négligez de remplir vos devoirs envers Dieu et les hommes, alors plus de paix dans votre cœur, et sous chacun de vos pas naîtront les épines et les ronces.

Voici le temps favorable. Jamais, dans la suite, vous ne rencontrerez une si belle occasion d'acquérir la science et ces habitudes de vertu qui assurent l'avenir de ce côté-ci de la tombe et le salut de l'autre. Traitez avec attention et gratitude ces bons maîtres qui se sacrifient pour vous conduire dans les voies de la science et de la perfection. Si parfois des compagnons pervers cherchent à éteindre l'affection que votre cœur porte aux Supérieurs en jetant sur eux le ridicule, oh ! mon enfant, n'accordez pas un seul moment d'attention aux réflexions de ces jeunes gens dépourvus d'intelligence et de cœur. L'enfant dont la bouche laisse sans cesse échapper l'ironie et le sarcasme contre ses maîtres, lorsque le monde se sera ouvert pour lui ne sera pas compté au nombre des hommes à l'âme loyale et généreuse.

Quelqu'un vous offre-t-il un livre mauvais, oh ! suppliez-le de ne pas approcher de vous cette vipère dont la morsure donne la mort.

Ne donnez jamais une réponse impertinente à vos Supérieurs. Aimez-les, obéissez-leur autant qu'il est en votre pouvoir, et ils vous paieront amplement de retour par leur bonté et la sollicitude qu'ils apporteront à votre bien présent et surtout à votre avenir. Celui qui révère ses Supérieurs est certain de se faire une large part de savoir et de vertus, tandis que celui qui prend plaisir à leur apporter peines et inquiétudes ne fera qu'un homme sans foi ni mœurs.

Mon fils, cette séparation apporte de la douleur à mon âme, mais votre intérêt l'exige. Là-bas, à chaque pas, vous rencontrerez un nouveau père dans vos bons maîtres. Aimez-les bien. Et vous ne pouvez mieux leur témoigner de l'affection qu'en observant ponctuellement le règlement.

Prenez Saint Louis de Gonzague pour modèle. Priez avec confiance cet angélique serviteur de Jésus-Christ et il ne manquera pas d'intercéder pour vous au pied du trône de la Divine Bonté.

Prenez part, de bonne grâce, à tous les jeux qui se pratiquent au Collège. L'exercice du corps est une chose nécessaire. Evitez avec soin les amitiés particulières ; elles vous seront dommageables pendant vos études et ne vous seront d'aucune utilité pour plus tard.

Préparez-vous à entrer dans la Congrégation de la Bienheureuse Vierge Marie ; et lorsque vous aurez le bonheur d'en devenir membre, prenez la résolution de réciter chaque jour son Office.

Adieu ! mon cher enfant. Recevez ma bénédiction et je vous promets que rien ne vous manquera si vous remplissez votre devoir, ce que vous ne pouvez manquer de faire si vous aimez vos Supérieurs et si vous suivez ponctuellement les instructions que vous recevrez de leur bouche.

Une dernière demande. Elevez la voix chaque jour vers le ciel afin d'offrir, pour moi, une courte prière à Saint François-Xavier, le glorieux apôtre des Indes.

Adieu encore une fois, mon enfant, et croyez que je demeure.

Votre affectionné père.

C. W.

POURQUOI ?

Un enfant, peu docile aux ordres de sa mère,

Dans un pré, vers le soir,

Tenait en main, hélas ! une pauvre grammaire,

Qu'il ne voulait pas voir.

" Pourquoi vous fermez-vous ? " disait-il aux fleurettes,

Dans l'herbe se cachant ;

" Pourquoi vous endormir, gentilles pâquerettes ? "

Puis, au soleil couchant :

" Dis, pourquoi t'en vas-tu quand il fait jour encore ? "

" Ces arbres, ces coteaux,

Me plaisent tant à voir quand ton feu les colore,

" Et me semblent si beaux !

" Et toi, petit oiseau, blotti sous la feuillée,

" Tes airs sont si touchants !

" Si le soleil s'endort, la lune est éveillée ;

" Pourquoi cesser tes chants ? "

Mais la fleur se fermait... Derrière un blanc nuage,
Le soleil radieux descendait lentement.

Et l'oiseau dans son nid, au sein du vert feuillage,

S'endormait sans répondre aux pourquoi de l'enfant,

Et, descendant des cieux, un Ange aux blanches ailes,

Du petit paresseux s'approche, et dit tout bas :

" Les œuvres du Très-Haut sont, à ses lois, fidèles,

Enfant, dis-moi pourquoi, seul, tu n'obéis pas ? "

M. M.

LA JOURNÉE DE PIE IX. ^[1]

Hiver comme été, Pie IX, malgré ses 85 ans accomplis, se lève à 6 heures. Le camérier l'aide à s'habiller depuis quelques mois seulement, à cause de ses douleurs rhumatismales. Sa toilette finie, il fait dans une pièce voisine de sa chambre, sa préparation à la messe, qu'il dit à 8 heures maintenant, toujours dans sa chapelle particulière, qui est contiguë à sa chambre et de plain-pied avec elle. Il la célèbre avec un recueillement profond et une piété qui va souvent jusqu'aux larmes, surtout les jours consacrés à la Sainte Vierge. Le Saint-Père assiste ensuite à une autre messe dite par un de ses chapelains, que servent

(1) Nous extrayons d'une correspondance particulière les précieux détails que nous consignons sous ce titre. Nous croyons être en mesure d'en garantir la parfaite authenticité.